

LES PARTICULARITÉS DES MÉTASÉMÈMES SAN-ANTONIESQUES Quelques notes sur la terminologie

Jana Brňáková
Université d'Ostrava

L'expression littéraire de Frédéric Dard, de même que n'importe quelle d'autre écriture romanesque ou poétique, repose d'une large part sur les effets découlant des « *changements de sens* ».

Leur étude aborde de front le problème de la signification qui est dès l'origine le problème primordial non pas seulement des sciences du langage, mais aussi par exemple de la philosophie.

Nous ne prétendons pas proposer ici en quelques paragraphes une synthèse critique de différentes analyses portant sur la signification et « *qui n'ont jamais débouché sur un consensus* »¹.

Nous nous sommes restreint à adopter une taxinomie fonctionnelle qui nous permettrait de mieux élucider les « tropes » san-antoniesques selon la nature des opérations qu'ils mettent en cause.

Dans le cadre de l'objectif ainsi fixé, nous avons opté pour la conception de B. Pottier introduisant le terme de « *sémème* ». Le « *sémème* » d'un « mot » est constitué par un ensemble de « *sèmes génériques* » et de « *sèmes spécifiques* » qui sont, par une analogie avec la phonologie, considérés comme les éléments définitoires minimums du contenu sémantique.

Les linguistes décernent les « *sèmes* » à l'aide de l'analyse sémique, inaugurée aussi par Bernard Pottier. Mais nous pourrions prétendre que cette analyse est effectuée, bien qu'intuitivement, par les participants de n'importe quel discours, car aucun mot ne constitue « *une entité globale de sens* »². La majorité des mots sont polysémiques et la valeur d'une unité dépend du contexte. L'acte d'une communication « réussite » consiste en une opération réciproque de l'encodage et du décodage du même effet de sens, c'est-à-dire du même « *sémème* ».

Les dictionnaires recensent l'ensemble des occurrences possibles des unités lexicales. En examinant les « *sémèmes* » d'une entrée lexicographique on s'aperçoit que les acceptions dérivées ont été obtenues non pas par le remplacement total du contenu sémantique, mais par sa modification.

Ces modifications ne sont pas cependant accidentelles, elles s'arrangent selon deux grands modes possibles : « *la suppression et l'adjonction de sèmes ou de parties, soit séparément soit concurremment* »³.

Cette manipulation des arrangements de sèmes produit ce qu'on appelle traditionnellement les « *tropes* » ou les « *figures de rhétorique* ». Elles se distinguent des « *figures de diction* », appelées aussi des « *figures de construction* », des « *figures d'élocution* » ou bien des « *figures de style* » par le fait que les mots n'y gardent pas leur acception habituelle et ordinaire, ils sont en fait pris dans un sens détourné.

Cette répartition « des figures du discours » a une origine très ancienne, elle provient des grammairiens et des rhéteurs antiques. Elle est plus ou moins poursuivie jusqu'à nos

¹ Mounin (2000: 300)

² Groupe μ (1988: 101)

³ Groupe μ (1988: 94)

jours, comme en témoigne *Le Dictionnaire de l'Académie française* reconnaissant les «*figures de mots*» et les «*figures de pensée*». Les «*figures de mots*» qui tiennent à l'expression, à l'arrangement du discours, font partie de la grammaire, tandis que les «*figures de pensée*» qui résultent des tours de pensées basés sur diverses analogies et associations se rapportent à la rhétorique.

Si on examinait en détail le processus de formation de deux catégories de «*figures*», on se rendrait compte qu'il n'est toujours si univoque de déterminer une catégorie adéquate d'une «*figure*» et que même les grammairiens et les rhéteurs ne s'accordent pas d'une manière consensuelle sur le rangement d'un grand nombre de «*figures*».

Etant donné que beaucoup de «*figures*» semblent tenir autant à l'expression qu'à la pensée, il serait alors idéal d'établir un nouveau classement qui traiterait d'une manière plus nette différentes catégories des «*figures du discours*».

Mais comme nous avons avisé ci-dessus, en analysant un corpus particulier de «*tropes san-antoniesques*» nous n'avons pas l'ambition d'établir ici une nouvelle distribution des «*figures du discours*», pour laquelle il faudrait tout un ouvrage.

Nous voudrions quand même lever une objection contre les définitions classiques des «*tropes*» qui n'éclaircissent souvent que d'une façon superficielle ces phénomènes du langage. Elles se limitent à des constatations vagues, à savoir des procédés de langage qui consistent dans une modification de sens par substitution analogique. Selon la nature des substitutions on distingue la métaphore (analogie entre la forme, la couleur, le goût etc.), la synecdoque (analogie entre un ensemble et sa partie), la métonymie (basée sur la relation de cause et d'effet, d'inclusion ou de ressemblance), etc.

Le récepteur à qui on adresse une «*figure*» perçoit tout d'abord une altération du signifiant et ensuite selon son expérience et sa conscience il parvient à réperer la substitution d'éléments anormaux aux éléments propres du message.

Mais cette substitution n'est jamais complète, puisque le message au degré zéro est implicitement inclus. Le destinataire n'opère que le choix approprié du «*sémème*» convenable aux relations logiques du syntagme.

De ce point de vue nous préférons adopter l'archilémème «*métasémème*»⁴ dont les composants saisissent mieux le caractère des «*relations logiques qui lient les définitions d'un même vocable*»⁵.

Paul Fontanier distingue deux types de causes qui sont à l'origine des «*métasémèmes*»: «*occasionnelles*» et «*génératrices*»⁶.

Les premières sont élucidées par la nécessité de nommer un nombre supérieur des entités à celui des mots dont on dispose. S'il n'est pas possible d'emprunter une désignation pour une nouvelle réalité extra-linguistique, les hommes recourent en général aux mots existants et ils leur attribuent encore une acception, car les créations «*ex nihilo*» sont relativement minoritaires dans les langues naturelles. Il n'est alors pas surprenant que les langues avec un lexique relativement limité soient considérées comme les plus figurées.

Une autre cause «*occasionnelle*» qui intervient dans la formation des «*métasémèmes*» agit sous la forme «*des idées accessoires*»⁷. Fontanier les explique à l'aide de processus psychiques rendant possible l'évocation des objets apparentés ou contradictoires avec celui qu'on vise.

Or cette cause «*des idées accessoires*» réapparaît selon nous implicitement dans ses causes «*génératrices*» incluant les facultés intellectuelles et morales telles que l'«*imagination*», l'«*esprit*» et la «*passion*», parce que c'est par l'intermédiaire des images

⁴ Groupe μ (1988: 92)

⁵ Martin (1992: 75)

⁶ Fontanier (1988: 158)

⁷ *Ibidem* (160)

provenant des sens que les « *idées accessoires* » surgissent et agitent notre « *esprit* ». Dans le cas de la « *passion* » il faut voir si c'est bien la « *passion* » qui est un agent primaire évoquant différentes « *idées accessoires* » ou bien dans le sens inverse si ce sont les « *idées accessoires* » qui excitent chez nous la « *passion* ».

Malgré quelques objections de notre part envers cette distribution des causes de la formation des « *métasémèmes* », nous trouvons qu'elle permet d'éclaircir le fonctionnement des « *métasémèmes* » san-antoniesques.

Premièrement, le stock lexical du « *status quo* » en français ne correspond pas à toutes les nuances de la façon de voir le monde par Dard. Il est alors obligé, s'il veut s'exprimer d'une manière originale, d'ajouter une nouvelle valeur à ses parties - unités lexicales. Ces variantes n'ont cependant pas de raisons objectives ou rationnelles, elles apparaissent en fonction de l'imagination de Dard. Les « *métasémèmes* » san-antoniesques sont créés exprès pour une circonstance donnée, ils constituent des inventions particulières qui ne sont pas répertoriées dans la langue.

Ces types des « *métasémèmes* » sans références lexicographiques et qui n'ont pour autorité que le génie de l'écrivain sont appelés pertinemment par l'abbé Radonvilliers « *Tropes d'invention* » ou « *Tropes de l'écrivain* »⁸. À la différence des « *Tropes d'usage* » ou des « *Tropes de la langue* », ils ne sont employés qu'à des fins stylistique.

Il est incontestable que les « *métasémèmes* » n'ont pas été découverts par les savants, ils sont d'ailleurs pratiqués, d'une manière plus ou moins courante, par tous les hommes. Déjà Boileau et Dumarsais ont prétendu que « *qu'il s'en fait plus aux halles en un jour de marché, qu'il n'y en a dans toute l'Enéide ou qu'il ne s'en fait à l'Académie dans plusieurs séances consécutives* »⁹.

Etant donné que Dard n'invente pas des histoires de « science fiction » (ses personnages sont des êtres en « chair et en os » qui se retrouvent dans diverses situations de la vie quotidienne) les « *métasémèmes* » lui servent à s'approcher du langage commun, à convaincre le lecteur sur la réalité des événements et à frapper son imagination.

Cependant Dard n'omet pas de les exploiter pour particulariser son style comme tous les écrivains qui ont l'intention de faire preuve de leur génie en coloriant son langage avec des combinaisons insolites des mots évoquant des rapports jusqu'à présent imperceptibles entre les objets.

Pour résumer, nous pourrions dire que les « *métasémèmes* » san-antoniesques assument trois fonctions principales.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, Dard les utilise en premier lieu, pour élargir le vocabulaire existant du français tout en respectant les principes communs de leur formation.

Deuxièmement, ils constituent avec les autres moyens d'expression une partie importante des indices qui marquent son style.

Et dernièrement, puisque ce ne sont que les « *métasémèmes* » littéraires qui sont notés et par conséquent cités comme des cas exemplaires lors des analyses, les récits de Dard nous permet d'étudier les possibilités créatives du fond commun chez les sujets parlants.

Métonymie

La métonymie est en général définie comme un déplacement de sens consistant dans la dénomination d'un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire.

⁸ Fontanier (1988: 164)

⁹ Fontanier (1988: 157)

Ces relations peuvent être de diverses sortes. Les linguistes qui s'y intéressent remanient leur classement selon leurs propres objectifs d'observations et d'analyses. Malgré quelques divergences il est cependant possible de trouver des points de contact dans les différentes taxinomies existantes.

Parfois la différence découle d'une simple modification de l'appellation comme c'est le cas de la métonymie « *causale* »¹⁰ que Fontanier préfère nommer à son tour comme la métonymie « *de la cause* »¹¹.

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, il n'entre pas dans notre propos d'examiner le bien-fondé de chaque catégorie à part. Nous souhaitons établir la répartition des glissements de sens repérés dans les ouvrages de Dard. Ce n'est alors qu'en fonction des types de notre corpus san-antoniesque que nous appliquerons une classe appropriée de métonymie.

Par ordre décroissant, nous avons relevé le plus grand nombre de métonymies dans la catégorie de l'« *effet* »¹². Dard voit très souvent un rapport de l'« *effet* » commun entre les yeux et les autres objets qui sont aussi censés produire ou transmettre la lumière :

"Ce parlant, je le mate pleins phares, et avec une telle intensité qu'il finit par détourner les lotos." (TCO, p. 117)

"Je dépone mes falots." (LEC, p. 76)

Comme justification peut nous servir de nouveau l'analyse sémique à l'aide de laquelle R. Martin délimite le rapport métonymique :

"La bande se fige sur une image et les gnaces groupés dans le champ restent bouches ouvertes, les lampions écarquillés..." (FGO, p. 12)

LAMPION Σ^1 : «Godet/ S¹/ contenant /s¹₁/ une matière /s¹₂/ combustible / s¹₃ / et /s¹₁'/ une / mèche / s¹₄ / utilisée / s¹₅ / pour /s¹₁'/ les illuminations / s¹₆ / »

ŒIL (YEUX) Σ^2 : «organe / S²/ de /s²₁'/ la vue/s²₂/»

$\Sigma^1 \Leftrightarrow / S^1 / \wedge / s^1_{1'} / \wedge / s^1_{2'} / \wedge / s^1_{3'} / \wedge / s^1_{4'} / \wedge / s^1_{5'} / \wedge / s^1_{6'} /$

$\Sigma^6 \Leftrightarrow / S^2 / \wedge / s^2_{1'} / \wedge / s^2_{2'} /$

Le substantif « illumination » est dérivé du verbe « illuminer » qui a eu l'acception « rendre la vue », par conséquent son « sème » spécifique est inclus dans le sème générique de ŒIL.

$s^1_{6'} = S^{213}$ (cf. Martin 1992, 81)

Ensuite vient la catégorie des métonymies « *spatiales* »¹⁴. Dard emploie la dénomination d'une marque due à un homme célèbre pour désigner une boutique ou un magasin où on vend les objets portant cette étiquette :

"Essaye d'aller pieuter dans une vitrine à M. Lévitán, tu m'en donneras des nouvelles..." (LEC, p. 48)

"Va chez Lavoisier, je crois qu'il y est !" (LEC, p. 46)

Dans ce type de métonymie est rangée aussi la désignation des habitants par le lieu qu'ils habitent :

¹⁰ Ducháček (1967: 123)

¹¹ Fontanier (1988: 79)

¹² *Ibidem* (81)

¹³ Martin (1992: 81)

¹⁴ Ducháček (1967: 123)

"*Condor-miro appartenait à la tribu décimée des Pènàjour (Pen Ajour : commune du Finistère), composé d'arboricoles que les pionniers défricheurs avaient pris un certain plaisir à massacrer.*" (FGO, p. 12)

Certaines formations de préfixations san-antoniennes s'expliquent par la nécessité d'exprimer la « *connexité temporelle* »¹⁵ d'une action et de son résultat :

"*Je m'approche du désarbré (un homme tombé d'un arbre) qui gît, face au sol, avec encore son Kodak autour du cou !*" (LEC, p. 46)

"*C'est la petite soubrette qui me désolympé en venant quérir le plateau dévasté !*" (LEC, p. 110)

Synecdoque

La synecdoque est souvent considérée comme une variété de métonymie. Certains linguistes ne l'énumèrent même pas comme une « figure » à part. Par exemple Otto Ducháček la range dans la catégorie de la métonymie basée sur la connexité « d'une partie avec le tout »¹⁶.

En accord avec la majorité des rhéteurs qui ont une position contraire à celle de Ducháček nous lui attribuons un statut indépendant. Elle nous servira à couvrir la catégorie des « *métasémèmes* » san-antoniennes qui désignent un objet particulier par la dénomination collective d'une marque :

"*Le chef de famille se lança courageusement à l'assaut des taillis, armé de son seul Opinel, couteau qui appartient au patrimoine de la France et contribue à sa gloire, tout autant – sinon plus – que la base de Kourou !*" (LEC, p. 149-150)

"*..., puis, comprenant qu'ils l'ont dans le cul question folklore, ils rengainent leur Nikon (marque d'un appareil-photo) et jouent cassos !*" (LEC, p. 162)

"*Leurs gros ventres, en s'entrechoquant, produisaient le bruit que faisaient jadis les lavandières portugaises en battant le linge (maintenant, elles sont toutes équipées par Electrolux et le folklore l'a dans le cul).*" (LEC, p. 151)

"*Pas bégueule pour une Espanche catholique jusqu'au bout de la ficelle de son Tampax...*" (LEC, p. 67)

"*Je saute de mon plumard et marche sur Blint avec le visage d'un gusman qui en a marre d'être emmerdé par un rouquet sans pedigree et qui décide de passer un drop-goal en lui savatant le trouduc...*" (LEC, p. 165)

¹⁵ *Ibidem* (125)

¹⁶ Ducháček (1967: 123)

Résumé

Článek je věnován několika úvahám o terminologii pojmu „významové změny“ ve francouzštině. Tyto úvahy předcházely samotné analýze jednotlivých typů „významových změn“ v díle F. Darda, které jsou zde doloženy příklady metonymie a synecdochy.

The article presents reflections on the term "semantic changes" in French. The reflections preceded the analysis of the particular types of "semantic changes" in the works by F. Dard, where the "semantic changes" are exemplified by means of metonymy and synecdoche.

Bibliographie

- DUCHÁČEK, O. (1967), *Précis de sémantique française*. Brno: Universita J. Ev. Purkyně.
 FONTANIER, P. (1988), *Les Figures du discours*. Paris: Flammarion.
 GROUPE μ, (1988), *Rhétorique générale*. Paris: Éditions du Seuil.
 MARTIN, R., (1992), *Pour une logique du sens*. Paris: PUF.
 MOUNIN, G., (2000), *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: Quadrige / PUF.

LES ABRÉVIATIONS DES ŒUVRES DÉPOUILLÉES DE SAN-ANTONIO

- FGO = *Fais gaffe à tes os*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1956)
 LEC = *Les eunuques ne sont jamais chauves*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1995)
 TCO = *T'assieds pas sur le compte-gouttes*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1996)